

XII. Monsieur Ré-Dièze et Mademoiselle Mi-Bémol... Jules Verne

Jean Marie ANDRE

« Nous étions une trentaine d'enfants à l'école de Kalfermatt, une vingtaine de garçons entre six et douze ans, une dizaine de filles entre quatre et neuf ans. Si vous désirez savoir où se trouve exactement cette bourgade, c'est, d'après ma Géographie, dans un des cantons catholiques de la Suisse, pas loin du lac de Constance, au pied des montagnes de l'Appenzell. C'est Monsieur Varügis qui tient l'école, de compte à demi avec sa sœur Lisbeth. Tous deux suffisent à l'enseignement : lecture, écriture, calcul, géographie-histoire, histoire et géographie de la Suisse s'entend. Nous avons classe tous les jours sauf le jeudi et le dimanche. »

« Il est certain que Monsieur Valrügis n'assigne à l'art de la musique qu'un rang très inférieur, pourtant une bonne douzaine de nous aimait bien les chansons du pays et aussi les vieux lieds des veillées et aussi les hymnes des fêtes carillonnées, lorsque l'orgue de l'église de Kalfermatt les accompagne. Alors les vitraux frémissent, les enfants de la maîtrise jettent leurs voix de fausset, les encensoirs se balancent, et il semble que les versets, les motets, les répons, s'envolent au milieu des vapeurs parfumées. Maintenant si vous me demandez pourquoi, moi Joseph Müller on m'avait surnommé Ré-Dièze et pourquoi Betty rose portait le surnom de Mi-Bémol. Ce qui est certain, c'est que nos deux voix se mariaient admirablement., en attendant que nous fussions mariés l'un à l'autre. »

« La maîtrise de notre bourgade avait grande réputation, grâce à son directeur, l'organiste Eglizak [...] un musicien de génie, un contrapuntiste sans rival qui avait composé une fugue à quatre parties, que l'on disait extraordinaire mais que personne n'avait jamais entendue. « Non mes enfants, vous ne connaîtrez ma fugue que lorsqu'elle sera achevée... Et quand le sera-t-elle ? demandai-je. « Jamais », on se regarda et lui de sourire finement : Une fugue n'est jamais achevée ; On peut toujours ajouter de nouvelles parties. Puis Maître Eglizak devint sourd. « Un dimanche, à Vêpres, le dernier psaume des Complies venait d'être achevé, et Eglizak s'abandonnait sur l'orgue aux caprices de son imagination. Il jouait, il jouait, et cela n'en finissait pas. On n'osait pas sortir, crainte de lui faire de la peine. Mais voici que le souffleur, n'en pouvant plus, s'arrête. La respiration manque à l'orgue...Eglizak ne s'en est pas aperçu... Les accords, les arpèges se plaquent ou se déroulent sous ses doigts. Pas un son ne s'échappe, et cependant son âme d'artiste, il s'entend toujours...on a compris : un malheur vient de le frapper. Nul n'ose l'avertir. Et pourtant le souffleur est descendu par l'étroit escalier de la tribune...Eglizak ne cesse de jouer. Et toute la soirée ce fut ainsi, toute la nuit également, et, le lendemain encore, il promenait ses doigts sur le clavier muet. Il fallait l'entraîner...Le pauvre homme se rendit compte enfin. Il était sourd, mais cela ne l'empêcherait pas de finir sa fugue. Il ne l'entendait pas, voilà tout. Depuis ce jour, les grands orgues ne résonnaient plus dans l'église de Kalfermatt. »

« Six mois se passèrent. Vint novembre, très froid. Monsieur le Curé ne cachait point son ennui. Maintenant que l'orgue ne l'accompagnait plus, ce qu'il détonnait, le pauvre homme, surtout dans la préface de la messe ! Le ton baissait graduellement, et, quand il arrivait à *supplici confessione dicentes*, il avait beau chercher ses notes sous son surplis, il n'en trouvait plus. Cela excitait à rire

quelques- uns. Moi cela me faisait pitié. » « Tout fut expliqué dans l'après-midi. Le mystérieux organiste était un type bizarre se nommant Effarane. C'était un hongrois, à la fois artiste, accordeur, facteur d'orgue, organier-comme on disait- se chargeant des réparations, allant de ville en ville et gagnant de quoi vivre de ce métier.... C'était lui qui, la veille, était entré par la porte latérale, avec son aide et son souffleur. Mais à l'entendre, l'instrument était défectueux en certaines parties, exigeaient quelques réparations, et il offrait de les faire à un très bas prix. Des certificats témoignaient de son aptitude aux travaux de ce genre. [...] « Faites ...faites, avait répondu Monsieur le Curé. Rassurez-vous, répondit maître Effarane, en quinze jours les réparations peuvent être achevées et, si vous le voulez, Noël venu, je tiendrai l'orgue... mais l'orgue est incomplet et ce qu'il lui manque c'est le registre des voix enfantines. J'ai imaginé ce perfectionnement. Ce sera l'idéal, et alors mon nom dépassera les noms réunis de vingt organistes célèbres dont celui de Cavallé-Coll...Monsieur le Curé dut croire que la nomenclature ne serait pas terminée pour l'heure des vêpres ... » tandis que l'organier ajoutait en s'ébouriffant les cheveux « si je réussis pour l'orgue de Kalfermatt, aucun autre ne pourra lui être comparé et suivirent treize noms d'orgues célèbres dont celui de Notre Dame de Paris... »

« Puis vint l'heure de la sélection en vue de ce registre des voix humaines. Les huit garçons et les huit filles passèrent, toutes et tous, l'examen approfondi, langues tirées, glottes et cordes vocales analysées avant l'Ut donné une tierce par-dessus, par le diapason naturel en main de l'organier, avant de solfier cette gamme d'Ut ascendante d'abord, descendante ensuite. Beaucoup furent récusés. Joseph devint officiellement Ré-Dièze et Betty Mi-Bémol. Joseph pensant que ces deux notes étaient identiques, il fut sermonné vivement par Effarane : « Tu crois qu'un ré dièze et un mi bémol, c'est la même chose, ignare que tu es, oreilles d'ânes que tu mérites...Petit malheureux, tu ne sais donc pas ce que c'est un comme, ce huitième de ton qui différencie le Ré dièze du Mi bémol, le La dièze du Si bémol ? Est-ce que personne ici n'est capable d'apprécier des huitièmes de ton ! Est-ce qu'il n'y a que des tympan parcheminés, durcis, racornis, crevés dans les oreilles de Kalfermatt ? » ...Betty prit la quatrième place en sa qualité de mi bémol et moi après elle, immédiatement après elle. ...Nous figurions les tuyaux d'un orgue avec la seule note que chacun peut donner...la gamme chromatique et juste ou sinon ! »

« Vint Noël... « Nous arrivons au palier de la tribune. Soudain elle s'illumine. Le clavier de l'orgue est ouvert, le souffleur est à son poste, on dirait que c'est lui qui est gonflé de tout le vent de la soufflerie, tant il paraît énorme ! »

« Sur un signe de maître Effarane, nous nous rangeons en ordre. Le buffet de l'orgue s'ouvre, puis se referme sur nous. Tous les seize nous sommes enfermés dans les tuyaux du grand jeu, chacun séparément, mais voisins les uns des autres. Betty se trouve dans le quatrième en sa qualité de Mi Bémol, et moi dans le cinquième en ma qualité de Ré Dièze. N'ayant pu ajuster son appareil, c'est avec des enfants de la maîtrise qu'il a composé le registre des voix enfantines, et quand le souffle nous arrivera par la bouche des tuyaux chacun donnera sa note.

Betty, tu es là ? me suis-je -écrié. Oui Joseph- N'aie pas peur, je suis près de toi. Silence ! cria la voix de Maître Effarane ». Quant au final haletant vous le trouverez dans :

1.Jules Verne. Monsieur Ré-Dièze et Mademoiselle Mi-Bémol. Reclams Universal Bibliothek. Nr. 19977.

La suite...vous la trouverez chez votre libraire